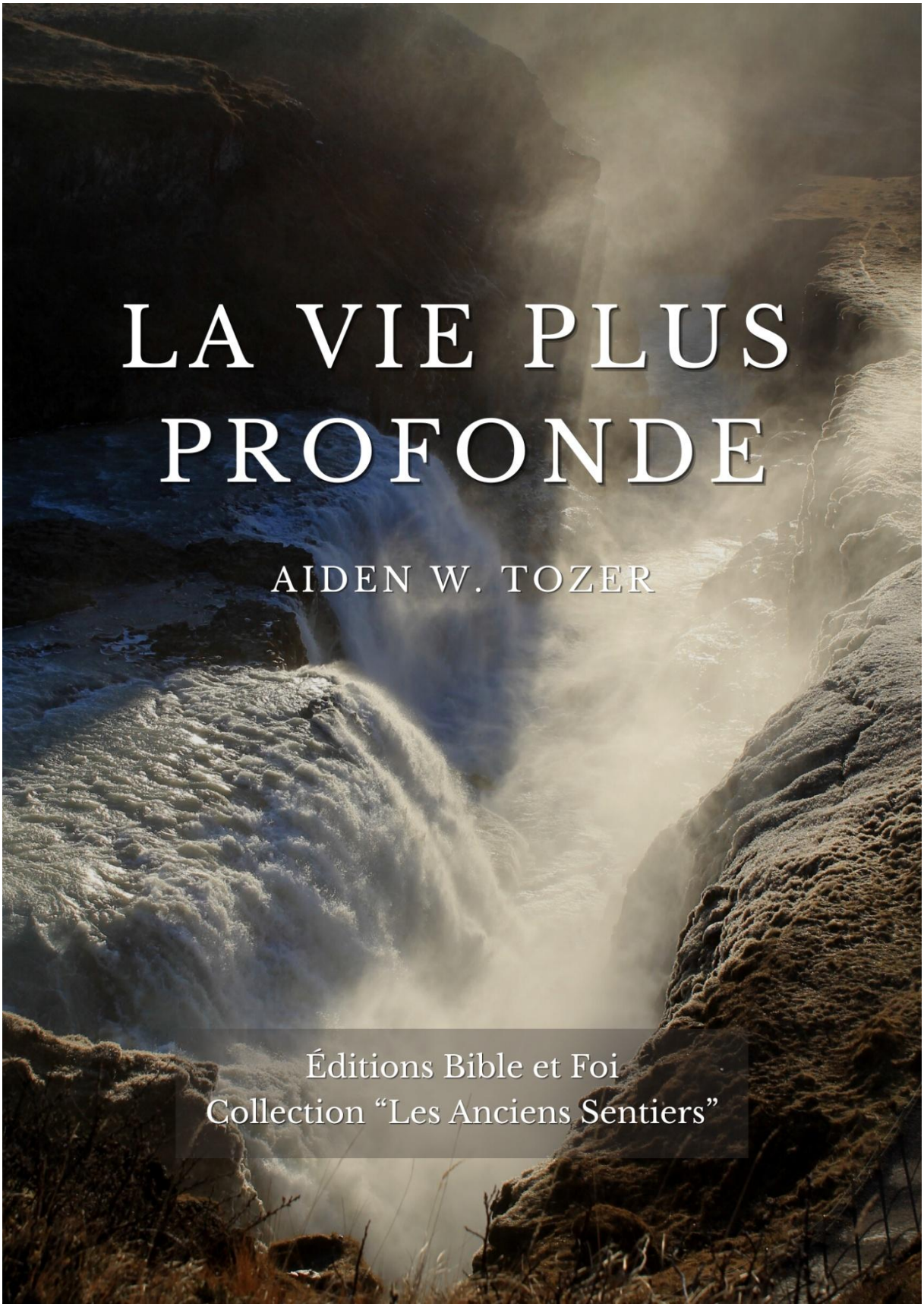
LA VIE PLUS PROFONDE
AIDEN W. TOZER
Éditions Bible et Foi
Collection “Les Anciens Sentiers”

La vie plus Profonde

« The Deeper Life »

Par Aiden W. Tozer

Pasteur écrivain américain (1897-1963)
Alliance Chrétienne et Missionnaire

« On prêche beaucoup la tolérance de nos jours, mais le livre le plus intolérant qui soit dans le monde entier est la Bible, et le Maître le plus intolérant qui ait jamais enseigné publiquement a été le Seigneur Jésus-Christ lui-même ! »

Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

© **Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2026**

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers www.bible-foi.com serait très apprécié.

Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.

• Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « Les Anciens-Sentiers ».

• Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « Livre d'or ».

• Découvrir nos livres papiers : « La collection ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières 5

Préface 6

Biographie 7

1. Pas de réveil sans réforme 9

2. Qu'est-ce que la vie plus profonde ? 15

3. Les dons de l'Esprit sont-ils pour aujourd'hui ? 21

4. Comment être rempli de l'esprit ? 27

PRÉFACE

Cette brochure est le premier ouvrage publié en français d'un grand prophète du XXe siècle, Aiden Wilson Tozer. Largement connu outre-Atlantique pour son ministère de pasteur, évangéliste, auteur, éditorialiste et rédacteur en chef de l'« Alliance Witness », magazine missionnaire de la « Christian and Missionary Alliance ».

Aiden W. Tozer fut un penseur original, un orateur de talent, un homme plein d'humour et un disciple qui vivait très près de son Maître. **Son influence débordait de beaucoup le cadre de sa grande église de Chicago et de sa dénomination**.

Il publia une « anthologie des poèmes mystiques ». Heureusement, il a su révéler le côté sympathique, original et intéressant de la vie sanctifiée et de la marche par l'Esprit ; que d'autres avaient ternies de leurs tabous et de leurs interdictions. Si vous voulez mettre en pratique l'ordre de l'apôtre Paul : *« Recherchez la paix et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12.14) ?* Alors lisez Tozer !

Vous y trouverez le secret de Dieu pour la vitalité et l'épanouissement de votre spiritualité et de celle de votre église, secret que le prophète a découvert dans l'intimité de son Seigneur.

Daniel Bordreuil

BIOGRAPHIE

Aiden Wilson Tozer naquit le 21 avril 1897 dans une petite ferme bâtie parmi les sillons épineux de l'ouest de la Pennsylvanie. Pendant une brève période de quelques années, Tozer, ainsi qu'il préférait qu'on l'appelât, acquit la réputation et le titre de « prophète du 20e siècle ». Capable d'exprimer ses pensées d'une manière simple, mais pleine de force, Tozer combinait la puissance de Dieu et la puissance des mots, pour nourrir les âmes affamées, percer le cœur des hommes et **attirer les pensées charnelles vers Dieu**.

Tozer avait 15 ans quand sa famille vint s'installer à Akron, dans l'Ohio. Un après-midi, alors qu'il était sur le chemin de la maison, après son travail à Goodyear, il capta les paroles d'un prédicateur de rue : *« Si vous ne savez pas comment être sauvés... remettez-vous seulement à Dieu ! »* Arrivé à la maison, il monta les escaliers et pénétra dans le grenier, où, accordant toute son attention au conseil du prédicateur, il fut propulsé dans une poursuite de Dieu qui allait durer toute sa vie.

« Un prophète du 20e siècle », c'est ainsi que l'on le surnommait, même de son vivant. Pendant 31 ans, il fut pasteur de l'église de « Southside Alliance Church » à Chicago, où sa réputation d'homme de Dieu fit le tour de la ville. Dans le même temps, il devint l'éditeur de « Alliance Life », responsabilité qu'il assuma jusqu'à la fin de sa vie en 1963.

Son plus grand héritage pour le monde chrétien sont ses 30 livres. Parce qu'A.W. Tozer vivait dans la présence de Dieu, il avait une vision claire et il parla comme un prophète à l'Eglise. Il recherchait l'honneur de Dieu avec le zèle d'Élisée, et se désolait avec Jérémie devant l'apostasie du peuple de Dieu. Mais il n'était pas un prophète de désespoir. Ses écrits sont des messages dignes d'intérêt.

Ils exposent la faiblesse de l'Eglise et dénoncent les compromis. Ils avertissent et exhortent. Mais ce sont aussi des messages d'espérance, car Dieu est toujours présent, toujours fidèle pour restaurer et accomplir sa Parole envers ceux qui entendent et obéissent. Tozer laissa un vaste trésor de richesses spirituelles **à lire, à digérer et mettre en pratique**.

« Ses écrits sont aussi frais aujourd'hui que lorsqu'il les rédigea la première fois. Dans ses écrits, il laissait aux autres le soin de discutailler des choses superficielles, évidentes et triviales, pour se consacrer à la discipline de l'étude et de la prière qui donna lieu à des articles et des livres qui atteignaient en profondeur les cœurs des hommes ! » (Dr. Nathan Bailey, Président de l'Alliance Chrétienne Missionnaire).

L'adoration était l'impulsion sous-jacente à tout ce qu'il était et faisait. Elle contrôlait tous les aspects de sa vie et de son ministère : *« Un labeur qui ne jaillit pas de l'adoration »* avertissait-il, *« est futile et ne peut être que du bois, du foin et de la paille au jour où sera éprouvé l'œuvre de chacun ! »*

S'insurgeant contre les programmes agités qui empêchaient ses collègues dans le ministère et ses amis chrétiens de vivre la vraie adoration, Tozer écrivait : *« Je suis convaincu que la pénurie des grands saints en ces temps actuels, même parmi ceux qui croient vraiment en Christ, est due au moins en partie à notre réticence à consacrer suffisamment de temps à cultiver la connaissance de Dieu. Nos activités religieuses devraient être arrangées de telle façon qu'elles nous laissent tout le temps nécessaire pour cultiver les fruits de la solitude et du silence ! »*

« Cela vous coûtera tout de suivre le Seigneur ! », disait Tozer à ses jeunes étudiants, *« et cela vous coûtera davantage d'être l'homme de Dieu de la situation. N'importe qui peut aller à gauche et à droite et enseigner la Bible. Beaucoup le font et le font bien. C'est une bonne chose que beaucoup de pasteurs se consacrent à l'édification d'une assemblée à travers l'enseignement biblique — et nous avons besoin d'enseignement de la Bible et d'enseignants de la Bible.*

*Mais **il y a un terrible besoin de prophètes** dans chaque génération. Ceux-là sont les spécimens originaux, les quelques rares personnes intoxiquées de Dieu, qui, dans toutes les époques, ont prononcé le limpide message de Dieu aux oreilles plus assoupies des multitudes ! »*

Tozer put parler prophétiquement parce qu'il avait rencontré Dieu. Il gagna sa réputation de prophète du XX^{e} siècle et servit, comme quelqu'un l'a fait remarquer, de « conscience de l'évangélisme » non seulement dans sa propre génération, mais aussi pour les générations qui lui ont succédé.

1. PAS DE RÉVEIL SANS RÉFORME

De nos jours, partout où des chrétiens se réunissent, on est sûr d'entendre un mot qui revient constamment sur leurs lèvres. C'est le mot « réveil ».

Dans nos sermons, nos cantiques et nos prières, nous rappelons toujours au Seigneur et nous nous rappelons les uns aux autres, que ce qu'il nous faut pour résoudre nos problèmes spirituels, c'est un « réveil puissant comme autrefois ». La presse religieuse s'est aussi laissé gagner par l'argument que le réveil est le grand besoin de l'heure et si quelqu'un peut préparer une étude sur le réveil, il trouve sans peine un éditeur.

Ce vent qui souffle pour le réveil est si fort que presque personne ne semble avoir assez de discernement ou de courage pour opérer un demi-tour et l'affronter, bien que la vérité puisse se trouver dans cette direction. La religion a ses vogues comme la philosophie, la politique et la mode.

Historiquement, les grandes religions de ce monde ont eu leurs périodes de déclins et de renouveaux et ce sont ces renouveaux que les historiens appellent carrément des réveils.

N'oublions pas que, dans certains pays, l'Islam jouit actuellement d'un réveil et que le dernier rapport en provenance du Japon indique qu'après une courte éclipse consécutive à la deuxième guerre mondiale, le Shintoïsme connaît un remarquable regain de popularité. Aux États-Unis, le Catholicisme romain, ainsi que le Protestantisme libéral, a pris de telles proportions, que le terme de « réveil » est presque nécessaire pour décrire le phénomène. Et cela, sans la moindre élévation du niveau moral des fidèles.

Le christianisme populaire pourrait aussi jouir d'un « boom » complètement indépendant de la puissance régénératrice du Saint-Esprit et laisser ainsi l'Église de la génération suivante dans un état pire qu'il n'aurait été si ce renouveau n'avait jamais eu lieu. Je crois que le besoin impérieux de l'heure n'est pas simplement le réveil, **mais une réforme radicale**, qui ira jusqu'à la racine de nos maladies morales et spirituelles et s'attaquera aux causes plutôt qu'aux conséquences, à la maladie plutôt qu'aux symptômes.

Tout bien considéré, je pense sérieusement que, dans les circonstances présentes, nous n'avons absolument pas besoin d'un réveil.

Un réveil général du type de christianisme que nous connaissons aujourd'hui en Amérique pourrait s'avérer être une tragédie morale dont nous ne serions pas guéris dans cent ans.

Voilà mes raisons. Il y a une génération, un puissant mouvement en faveur de la foi chrétienne historique, nés au sein du protestantisme, en réaction à la haute critique et son produit : le « modernisme ». Pour des raisons évidentes, on l'appela « fondamentalisme ». Ce fut un mouvement plus ou moins spontané, sans beaucoup d'organisation, mais son but, où qu'il se manifestât, était le même : arrêter « la marée montante de la négation » dans la théologie chrétienne, réaffirmer et défendre les doctrines fondamentales du christianisme néo-testamentaire. Voilà pour l'histoire.

Victime de ses vertus.

On ignore généralement le fait que le fondamentalisme fut victime de ses propres vertus, alors qu'il se répandait dans nombre de dénominations et d'églises indépendantes. La Parole mourut dans les mains de ses amis.

L'inspiration verbale, par exemple (une doctrine que j'ai toujours soutenue et que je soutiens encore), fut bientôt frappée d'une rigidité mortelle. **La voix du prophète fut réduite au silence et le scribe (enseignant) conquit l'esprit des fidèles.**

Dans de vastes domaines, l'imagination religieuse se dessécha. Une hiérarchie officieuse décréta ce que les chrétiens devaient croire. Le chrétien crut non pas les Écritures, mais ce que le scribe pensait qu'elles signifiaient. Les collèges chrétiens, les facultés de théologie, les instituts bibliques, les conventions bibliques s'unirent aux commentateurs bibliques les plus connus, pour promouvoir le culte du textualisme.

Le système d'extrême dispensationalisme qui fut inventé, déchargea le chrétien de la repentance, de l'obéissance et de la nécessité de porter sa croix et ne garda ce vocabulaire que pour la forme. Des sections entières du Nouveau Testament furent enlevées à l'Église et éliminées d'après un système rigide de « dispensation de la Parole de Vérité ».

Il en résulta une mentalité religieuse hostile à la vraie foi du Christ. Une sorte de brume froide s'installa sur le fondamentalisme. En dessous, le terrain était familier. C'était le christianisme du Nouveau Testament, bien sûr. Les doctrines fondamentales de la Bible étaient là, mais le climat n'était pas précisément favorable aux doux fruits de l'Esprit.

Les dispositions spirituelles étaient différentes de celles des premiers chrétiens et des grandes âmes qui souffrirent, chantèrent et adorèrent dans les siècles passés. Les doctrines étaient saines, mais il y manquait quelque chose de vital. On ne permettait jamais à l'arbre de la bonne doctrine de fleurir. On entendait rarement la voix de la colombe dans le pays, mais celle du perroquet qui s'asseyait sur son perchoir artificiel, répétant respectueusement ce qu'on lui avait enseigné.

Il n'y avait pas de place pour les émotions, d'où un climat généralement sombre et ennuyeux. La foi, une doctrine puissante, régénératrice dans la bouche des Apôtres, devint tout autre chose dans celle du scribe et sa puissance s'en alla. Tandis que la lettre triomphait, l'Esprit se retirait et le textualisme régnait en maître. Ce fut le temps de la captivité babylonienne du croyant.

Je dois préciser que si c'était là une condition générale, il y eut néanmoins, même dans cette période de déclin, des hommes dont les cœurs assoiffés étaient de meilleurs théologiens que leurs maîtres. Ils s'élançaient vers une plénitude et une puissance inconnues des autres.

Mais ils étaient si peu et les autres si nombreux ! Ils ne purent dissiper le brouillard qui régnait sur le pays.

L'erreur du textualisme n'est pas doctrinale. C'est beaucoup plus subtil que cela et beaucoup plus difficile à découvrir, mais ses effets n'en sont pas moins mortels. Ce ne sont pas ses croyances théologiques qui sont en défaut, mais ses déductions. Par exemple, il prétend que si nous arrivons à définir une chose, nous avons la chose elle-même. Si cette chose est dans la Bible, elle est aussi en nous. Si nous avons la doctrine, nous avons automatiquement l'expérience : « ***c'est une énorme erreur !*** »

Si quelque chose était vrai de Paul, c'est nécessairement vrai de nous puisque nous acceptons les épîtres de Paul, comme divinement inspirées. La Bible nous dit comment être sauvé, mais d'après le textualisme, elle nous dit que nous sommes sauvés, ce que, dans la nature même des choses, elle ne peut pas faire. Ainsi, l'assurance du salut individuel n'est rien moins qu'une conclusion logique tirée de prémisses doctrinales, et l'expérience qui en découle est purement intellectuelle.

La révolte.

Alors ce fut la révolte. L'esprit humain ne peut supporter le textualisme que pour un temps. Ensuite, il cherche une échappatoire.

Aussi, calmement et sans se douter qu'une révolte était en cours, les masses du fondamentalisme réagirent, non contre l'enseignement de la Bible, mais contre la tyrannie intellectuelle des scribes (des enseignants). Avec l'affolement d'hommes qui se noient, ils se frayèrent un chemin vers l'air et se lancèrent aveuglément à la conquête d'une plus grande liberté de pensée, et d'une satisfaction affective que leur nature revendiquait, et que leurs maîtres leur refusaient.

Il s'ensuivit, au cours de ces vingt dernières années, une débauche religieuse qui n'a guère été égalée depuis qu'Israël adora le veau d'or. On peut dire de nous, chrétiens bibliques, avec raison, que *« nous nous sommes assis pour manger et pour boire et que nous nous sommes levés pour nous divertir » (1 Corinthiens 10.7).* La ligne de démarcation entre l'Église et le monde a été pratiquement supprimée.

À l'exception de quelques péchés vraiment grossiers, les péchés du monde irrégénéré sont maintenant approuvés, christianisés et imités sans hésitations, par un nombre scandaleux de chrétiens qui font profession d'être « nés de nouveau ». Les jeunes chrétiens prennent comme modèle le type le plus parfait du mondain, et essaient de s'y conformer le plus possible.

Les conducteurs religieux ont adopté les techniques des publicistes ; la vantardise, la séduction et l'exagération sans scrupule sont maintenant admises comme des procédés normaux dans le travail de l'Église. Le standard moral n'est pas celui du Nouveau Testament, mais celui d'Hollywood ou de Broadway.

La plupart des évangéliques ne prennent plus d'initiative ; ils copient le monde, leur modèle. Bien souvent, la sainte foi de nos pères est devenue une espèce de divertissement et il est effrayant de penser que tout cela a été dispensé aux masses depuis le sommet.

Cette note de protestation qui s'est fait entendre dès le début du Nouveau Testament, et qui a toujours fortement retenti quand l'Église s'est trouvée au faîte de sa puissance, a été réduite au silence. L'élément spécifique du témoignage et de la vie que le monde haïssait jadis est aujourd'hui absent des milieux évangéliques. Autrefois, les chrétiens étaient des révolutionnaires. Aujourd'hui, il n'est plus ni dangereux ni coûteux d'être chrétien !

La grâce, de gratuite qu'elle était, est devenue bon marché. De nos jours, nous nous employons à prouver au monde qu'il peut obtenir tous les bienfaits de l'Évangile sans changer quoi que ce soit à son habituelle manière de vivre. Ils disent : *« Vous aurez tout cela et le ciel par-dessus le marché ! »*

Cette description du christianisme moderne ne doit pas être généralisée. Elle est cependant vraie d'une majorité écrasante de chrétiens d'aujourd'hui. Pour cette raison, il est inutile que de grandes assemblées passent de longues heures à supplier Dieu d'envoyer le réveil. Si nous n'avons pas l'intention de nous réformer, nous pouvons aussi bien ne pas prier. Si, en priant, les hommes n'ont pas la vision de leurs faiblesses ni la foi pour que toute leur vie devienne conforme au modèle donné dans le Nouveau Testament, il ne peut y avoir de vrais réveils.

Quand la prière est répréhensible.

Parfois, la prière est non seulement vaine, mais peut être répréhensible. En voici un exemple : Israël a été vaincu à Aï et *« Josué déchira ses vêtements et se prosterna jusqu'au soir, le visage contre terre, devant l'arche de l'Éternel, lui et les anciens d'Israël et ils se couvrirent la tête de poussière » (Josué 7.6).*

Selon notre philosophie moderne du réveil, c'est ce qu'il fallait faire et s'ils avaient persévéré dans cette voie, Josué et ses hommes auraient certainement persuadé Dieu et emporté la bénédiction. Mais, le Seigneur dit à Josué : *« Lève-toi, pourquoi restes-tu ainsi couché sur ton visage ? Israël a péché ; ils ont transgressé mon alliance que je leur ai prescrite... Lève-toi, sanctifie le peuple. Tu diras : Sanctifiez-vous pour demain, car ainsi parle l'Éternel. Il y a de l'interdit au milieu de toi, Israël ; tu ne pourras résister à tes ennemis jusqu'à ce que vous ayez ôté l'interdit du milieu de vous » (Josué 6.10-13).*

Nous devons avoir une réforme dans l'Église. **Demander un flot de bénédictions sur une Église rétrograde et rebelle, c'est perdre son temps et ses efforts.** Une nouvelle vague d'intérêt religieux ne fera rien de plus que d'ajouter aux Églises des membres qui n'ont aucune intention de confesser la Seigneurie de Jésus et d'obéir à ses commandements. L'accroissement numérique de l'Église n'est pas ce qui intéresse Dieu, si ceux qui la fréquentent ne veulent pas amender leurs voies et s'appliquer à vivre saintement.

Jadis, le Seigneur a dit, par la bouche du prophète Ésaïe, une parole qui devrait trancher la question pour toujours : *« Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes des béliers et de la graisse des veaux. Je ne prends pas plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant moi, qui vous demande de souiller mes parvis ? Cessez d'apporter de vaines offrandes : j'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats et les assemblées ; je ne puis voir le crime s'associer aux solennités.*

Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions, cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve... Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles, vous mangerez les meilleures productions du pays » (Ésaïe 1.11-19).

La prière pour le réveil sera exaucée quand elle sera associée à une transformation radicale de la vie, pas avant. Les réunions de prière, dussent-elles durer toute la nuit, peuvent réellement déplaire à Dieu si elles ne sont pas précédées d'une repentance pratique : *« L'obéissance vaut mieux que les sacrifices » (1 Samuel 15.22).*

Nous devons revenir au christianisme du Nouveau Testament, non pas seulement dans notre profession de foi, mais aussi dans toute notre manière de vivre. Séparation, sainteté, obéissance, humilité, simplicité, sérieux, consécration, contrôle de soi, modestie, port de sa croix, tout cela doit redevenir une partie vitale de notre conception d'une vie chrétienne complète et être réalisé dans notre vie quotidienne.

Nous devons absolument nettoyer le temple des vendeurs et des changeurs et nous soumettre de nouveau, pleinement, à l'autorité de notre Seigneur ressuscité. Ceci s'applique à l'auteur de ces lignes comme à quiconque se réclame du nom de Jésus. Alors, nous pourrons prier avec confiance et nous attendre à ce qu'un vrai réveil s'ensuive.

2. Qu'est-ce que la vie plus profonde ?

Imaginez qu'un être céleste, ayant connu depuis sa création la félicité parfaite de demeurer dans la présence de Dieu, apparaisse sur la terre et vive un moment parmi nous, chrétiens. Ne pensez-vous pas qu'il pourrait être étonné de ce qu'il verrait ?

Par exemple, il pourrait se demander comment nous pouvons nous contenter du niveau si bas de notre expérience spirituelle. Après tout, nous avons dans nos mains un message de Dieu qui, non seulement nous invite à entrer dans une sainte communion avec lui, mais encore, qui nous donne des instructions détaillées sur le moyen d'y parvenir.

Après avoir joui intensément d'une communion intime avec Dieu, comment un tel être pourrait-il comprendre l'esprit superficiel et aisément satisfait, qui caractérise la plupart des évangéliques d'aujourd'hui ? Et si notre ange hypothétique a connu des âmes ardentes telles que Moïse, David, Ésaïe, Paul, Jean, Étienne, Augustin, Rolle. Rutherford, Newton, Brainerd et Faber, il pourrait conclure logiquement que les chrétiens de ce siècle ont mal compris quelque doctrine essentielle de la foi et, par là même, qu'ils sont restés au seuil d'une véritable connaissance de Dieu.

Et qu'en serait-il si, assistant aux réunions quotidiennes d'une de nos conventions chrétiennes habituelles, il notait les extravagantes prétentions que nous, chrétiens, nous formulons à notre endroit et les comparait avec nos expériences spirituelles réelles ? Il conclurait sûrement qu'il y a une sérieuse contradiction entre ce que nous croyons être et ce que nous sommes réellement. Les prétentions que nous sommes fils de Dieu, membres du Corps de Christ et enfants de la nouvelle création, ressuscités avec le Christ et assis avec lui dans les lieux célestes, et habités par l'Esprit qui régénère, sont démenties par tant de nos attitudes et notre conduite, et surtout, par notre manque de ferveur et l'absence d'un esprit d'adoration.

Si notre visiteur céleste faisait remarquer la grande contradiction qui existe entre nos croyances doctrinales et notre vie, il pourrait être aimablement éconduit, avec l'explication qu'il ne s'agit là que d'un décalage normal entre notre position céleste inébranlable, et notre expérience terrestre inévitablement vacillante. Il serait alors certainement stupéfait que, faits jadis à l'image de Dieu, nous puissions nous permettre de jouer avec les mots et de badiner avec nos propres âmes.

N'est-il pas significatif que, de tous les chrétiens qui défendent la position évangélique, ceux qui font le plus grand cas de Paul sont souvent les moins pauliniens en esprit ? Il y a une très grande différence entre une confession de foi paulinienne et une vie paulinienne.

Certains d'entre nous qui ont, pendant des années, observé la scène chrétienne avec bienveillance se sentent poussés à paraphraser les paroles de la condamnée et à s'écrier : *« Paul ! Paul ! Que de crimes ont été commis en ton nom ! »* (Mme Rolland qui, sur le chemin de l'échafaud, s'écria : *« O Liberté ! Que de crimes on commet en ton nom »).* Des dizaines de milliers de croyants, qui se vantent de bien comprendre les épîtres aux Romains et aux Éphésiens, ne peuvent dissimuler la contradiction flagrante qui existe entre leur cœur et le cœur de Paul.

Voici la différence : Paul cherchait, trouvait et cherchait encore. Eux, ils cherchent, croient avoir trouvé, et ne cherchent plus. Après avoir « accepté » le Christ, ils ont tendance à substituer la logique à la vie de Dieu, et la doctrine à l'expérience pratique de l'Esprit.

Pour eux, la vérité devient un voile qui leur cache la face de Dieu. Pour Paul, c'était une porte donnant accès à la présence même de Dieu. L'esprit de Paul était celui du chercheur passionné. Il explorait les collines célestes pour découvrir l'or d'une connaissance personnelle de Dieu. De nos jours, beaucoup se réclament de Paul, mais ne le suivent pas dans son ardente recherche de la réalité de Dieu. Ne seraient-ils Pauliniens que de nom ?

Si Paul prêchait aujourd'hui.

Avec les paroles *« ... afin de connaître Christ... » (Philippiens 3.8.11).* Paul faisait taire les gémissements et les revendications de la chair, et s'élançait vers la perfection. Il considérait tout gain comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, le Seigneur, et il ne regardait pas aux souffrances ni à la mort, si cela devait le conduire à une meilleure connaissance de son Sauveur et Seigneur. Pour lui, la conformité au Christ n'était jamais trop coûteuse.

Il soupirait après Dieu comme la biche soupire après les courants d'eau et la froide raison n'influençait guère ses sentiments : *« Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant » (Psaume 42.1-2).*

Certainement, bien des excuses prudentes, mais indignes, auraient pu être avancées pour ralentir sa marche et nous les avons toutes entendues : *« Surveille ta santé »,* l'avertit un ami très prudent ; *« il y a danger que tu ne deviennes mentalement déséquilibré »,* dit un autre ; *« tu vas te faire une réputation d'extrémiste »,* s'écrie un troisième ; et un docteur professeur d'enseignement biblique, avec plus de théologie que de soif spirituelle, s'empresse de rassurer qu'il n'y a rien de plus à chercher : *« Tu es accepté dans le Bien-Aimé »* dit-il, *« et béni de toutes les bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ. Que veux-tu de plus ? Tu n'as qu'à croire et attendre le jour de sa victoire ».*

C'est ainsi qu'on exhorterait Paul s'il vivait parmi nous aujourd'hui, car telle a été la manière dont les saintes aspirations des croyants ont été étouffées, alors qu'ils s'élançaient à la rencontre de Dieu, dans une intimité croissante avec lui. Mais, connaissant Paul comme nous le connaissons, nous pouvons supposer qu'il ne tiendrait pas compte de ces piètres conseils d'opportunisme, et courrait vers le but pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ : *« ... je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ » (Philippiens 3.14).* Et nous ferons bien de le suivre.

Quand l'apôtre nous proclame : *« ... afin de connaître Christ... »,* il emploie le mot « connaître », non dans son sens intellectuel, mais dans son sens expérimental, vivant. Nous devons chercher sa signification, non dans l'intellect, mais dans le cœur. La connaissance théologique est une connaissance sur Dieu. Si elle est indispensable, elle n'est pas suffisante. Elle est au besoin spirituel de l'homme ce qu'un puits est au besoin de son corps. Ce n'est pas après la cavité creusée dans le roc que soupire le voyageur poussiéreux, mais après l'eau douce et fraîche qu'elle procure.

Ce n'est pas une connaissance intellectuelle sur Dieu qui étanche l'éternelle soif du cœur de l'homme, mais la personne et la présence de Dieu lui-même. Elles viennent à nous par la doctrine chrétienne, mais elles sont plus que la doctrine. Les vérités chrétiennes sont destinées à nous conduire dans la vie de Dieu, non à en être des substituts.

Une aspiration nouvelle parmi les évangéliques.

Ces derniers temps, on peut constater dans le cœur d'un nombre croissant d'évangéliques, un désir nouveau d'approfondissement spirituel.

Cependant, nombre d'entre eux se tiennent à l'écart et soulèvent des objections qui dénotent de l'incompréhension, de la crainte ou tout simplement de l'incrédulité.

Ils font remarquer le névrosé, le psychotique, le sectaire pseudo chrétien et le fanatique déréglé et les confondent, sans aucune discrimination, avec les disciples de la « vie plus profonde ».

Ceci est complètement absurde, bien sûr, et le fait qu'une telle confusion existe, oblige ceux qui défendent la vie remplie de l'Esprit, à définir leurs termes et à expliquer leur position. Alors, que voulons-nous dire et que défendons-nous ?

En ce qui me concerne, mon seul souci est de ne prêcher rien d'autre que le Christ et le Christ crucifié. Pour que j'accepte une doctrine, ou même une accentuation sur tel ou tel point de doctrine, je dois être persuadé qu'elle est biblique et tout à fait dans l'esprit apostolique. Et elle doit être en parfaite harmonie avec ce que l'Église historique a produit de meilleur, et dans la tradition des ouvrages pieux les plus remarquables, de l'hymnologie la plus vibrante et des expériences les plus édifiantes que les biographies de chrétiens nous rapportent.

Une telle doctrine ou une telle accentuation sur un point de doctrine doit être conforme à l'ensemble de vérités qui nous ont donné des âmes saintes telles que Bernard de Clairvaux, Jean de la Croix, Molinos, Nicolas de Cuse, John Fletcher, David Brainerd, Reginald Heber, Evan Roberts, le général Booth et une foule d'autres âmes semblables qui, tout en étant moins douées et beaucoup moins connues, constituent ce que Paul Rees appelle, dans un autre contexte, « la semence de survie ».

C'est une heureuse expression, car **ce furent de tels chrétiens qui empêchèrent le christianisme de s'effondrer sous le poids de la médiocrité spirituelle qu'il était contraint de porter**.

Parler de la « vie plus profonde », ce n'est pas parler de quelque chose de plus profond que la simple religion du Nouveau Testament. C'est plutôt insister pour que les croyants explorent les richesses que l'évangile chrétien contient sûrement, mais dont nous manquons aussi sûrement. La vie de profonde spiritualité n'est plus profonde que parce que la vie habituelle du chrétien est tragiquement superficielle.

De nos jours, ceux qui se font les avocats de la vie plus profonde, ne pourraient pas soutenir la comparaison avec la majorité des chrétiens qui entouraient l'apôtre Paul ou l'apôtre Pierre. Il se peut qu'ils n'aient pas fait beaucoup de progrès jusqu'à présent, mais leurs visages sont cependant tournés vers la lumière et ils continuent de nous faire signe. Il est difficile de comprendre comment nous pouvons justifier notre refus de répondre à leur appel.

Ce que les défenseurs de la vie plus profonde nous disent, c'est que nous devons progresser pour jouir, dans une expérience intime avec Dieu, des éminents privilèges qui sont notre en Jésus-Christ ; que nous devons insister pour goûter la douceur d'une adoration intérieure, en esprit aussi bien qu'en vérité ; que, pour atteindre cet idéal, nous devons, si nécessaire, dépasser nos frères satisfaits, et attirer sur soi toute opposition qui pourrait s'ensuivre.

L'auteur du célèbre ouvrage de piété « La nuit obscure » (sans doute St. Jean de la Croix), commence son petit livre par une prière qui est tout à fait dans l'esprit des tenants d'une « vie plus profonde » : *« Seigneur, toi qui connais les cœurs et les plus secrètes pensées, je t'implore pour que tu purifies mon cœur de ses mauvaises intentions par le don ineffable de ta grâce, afin que je puisse t'aimer parfaitement et te louer dignement. Amen ».*

Quel croyant vraiment né de l'Esprit, à moins qu'il n'ait été prévenu par un faux enseignement, peut s'opposer à une si complète purification du cœur qui le rendra capable d'aimer Dieu, parfaitement, et de le louer dignement ? Cependant, c'est exactement ce que nous entendons quand nous parlons de l'expérience d'une vie plus profonde. Nous voulons seulement dire qu'elle devrait être littéralement vécue dans le cœur et non pas simplement acceptée par l'intelligence.

Nicéphore, un Père de l'Église d'Orient, dans un petit traité sur la vie remplie de l'Esprit, commence par un appel qui ne nous paraît étrange que parce que nous avons été pendant si longtemps habitués à suivre Jésus de loin et à vivre au milieu de gens qui faisaient de même. *« Toi qui désires saisir la merveilleuse illumination divine de notre Sauveur Jésus-Christ, qui aspires à ressentir le feu divin dans ton cœur, qui t'efforces d'éprouver la réconciliation avec Dieu, qui as renoncé à toute mondanité pour déterrer le trésor enfoui dans le champ de ton cœur et en prendre possession, qui désires que la lumière de ton âme brille dès maintenant d'un vif éclat, et qui souhaites connaître et recevoir consciemment le royaume de Dieu en toi, viens et je te communiquerai la science de l'éternelle vie d'en haut ».*

On pourrait multiplier de telles citations jusqu'à remplir une demi-douzaine de volumes. Aucune génération n'a jamais laissé complètement mourir cette aspiration vers Dieu. Il y en eut toujours qui méprisèrent les voies inférieures et qui s'obstinèrent à marcher sur les hautes avenues de la perfection spirituelle. Cependant, assez curieusement, le mot perfection ne signifiait jamais un sommet spirituel ni un état de pureté qui rendait la vigilance et la prière superflues. C'est le contraire qui était vrai.

Entendre et ne pas obéir.

Unanimement, les plus grands chrétiens ont rendu témoignage que plus ils s'approchaient de Dieu, plus ils avaient conscience de leur péché et de leur indignité personnelle. Les âmes les plus pures ne savent jamais combien elles sont pures, et les plus grands saints n'ont jamais pressenti combien ils étaient grands. Ils auraient rejeté comme une tentation du diable la pensée même qu'ils étaient bons et grands.

Ils étaient si absorbés dans la contemplation de la face de Dieu qu'ils passaient bien peu de temps à se regarder. Ils avaient le sentiment de se trouver pris entre deux vérités paradoxales : se savoir purifiés par le sang de l'Agneau, et cependant, se sentir dignes de la mort et de l'enfer. Ce sentiment est fort dans les écrits de Paul. On peut le trouver aussi dans presque tous les livres de piété et parmi les cantiques les plus beaux et les plus aimés.

La qualité du christianisme évangélique doit être grandement améliorée si le présent intérêt, inhabituel pour la religion, ne laisse pas l'Église pire qu'elle n'était avant l'apparition de ce phénomène. Si nous écoutons, je crois que nous entendrons le Seigneur nous dire ce qu'il a dit jadis à Josué : *« Lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que Je donne aux enfants d'Israël » (Josué 1.2)* ; ou l'auteur de l'épître aux Hébreux nous encourager *« à laisser les éléments de la parole du Christ pour tendre à ce qui est parfait » (Hébreux 6.1).* Et nous entendrons sûrement Paul nous exhorter à être *« remplis de l'Esprit » (Éphésiens 5.18).*

Si nous sommes assez vigilants pour entendre la voix de Dieu, nous ne devons pas nous contenter simplement de croire ce qu'elle dit.

Comment peut-on croire un commandement ? Les commandements sont faits pour être exécutés. Et tant que nous n'y avons pas obéi, nous n'en avons fait aucun cas.

Les avoir entendus sans y obéir est infiniment pire que de ne les avoir jamais entendus, particulièrement à la lumière du prochain retour du Christ et du jugement à venir.

« Mettez en pratique la parole, et ne vous bornez pas à l'écouter, en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements. Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel, qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était » (Jacques 1.2-24).

3. LES DONS DE L'ESPRIT SONT-ILS POUR AUJOURD'HUI ?

« Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance » (1 Corinthiens 12.1). Paul ne voulait certainement pas dire là quelque chose de désobligeant.

Animé d'une grande charité pour ses frères en la foi, il exprimait plutôt son souci de les garder de l'ignorance ou de l'erreur au sujet d'une vérité aussi importante que celle-ci.

Pendant un certain temps, il a été évident que nous, évangéliques, nous n'avons pas su utiliser les profondes richesses de la grâce que Dieu nous a destinées. Nous avons donc souffert grandement, même tragiquement. Un des trésors bénis qui nous a manqué est le droit de posséder les dons de l'Esprit comme le Nouveau Testament l'expose, avec tant de clarté et de façon aussi complète.

Cependant, avant d'aller plus loin, je veux qu'il soit bien entendu que je n'ai jamais été d'un autre avis sur cette question. Ce que j'écris ici, je le crois depuis de nombreuses années. Aucune expérience spirituelle récente n'a modifié mes croyances, d'aucune manière. J'ai simplement rassemblé des vérités auxquelles j'ai adhéré au cours de tout mon ministère public, et que j'ai prêchées fidèlement, là où je sentais que mes auditeurs pouvaient les recevoir.

Au cours de ces dernières années, on a pu noter parmi les chrétiens trois attitudes différentes à l'égard des dons spirituels :

Premièrement, il y a ceux qui exaltent les dons de l'Esprit, au point qu'ils ne conçoivent pratiquement rien d'autre.

Deuxièmement, il y a ceux qui nient que les dons de l'Esprit sont pour l'Église, dans cette période de son histoire.

Troisièmement, il y a ceux que cette question gêne profondément et qui n'ont pas envie d'en discuter.

Plus récemment, nous avons eu connaissance d'un autre groupe, si peu nombreux qu'on peut à peine le classer.

Il comprend **ceux qui veulent connaître la vérité sur les dons de l'Esprit**, et expérimenter tout ce que Dieu a pour eux, dans le contexte d'une foi saine néotestamentaire. C'est pour ceux-là que ce qui suit est écrit.

Qu'est-ce que la véritable Église ?

Tout problème spirituel est, au fond, théologique. Sa solution dépend de l'enseignement des Saintes-Écritures, et d'une juste compréhension de cet enseignement. Cette compréhension constitue une philosophie spirituelle, c'est-à-dire un point de vue, une situation privilégiée, d'où le paysage entier peut être embrassé d'un seul coup d'œil, chaque détail apparaissant dans sa relation particulière, avec toute autre partie de l'ensemble. Une fois que cette situation privilégiée est atteinte, nous sommes dans la position qui nous permet d'apprécier tout enseignement ou interprétation qui nous est présenté au nom de la vérité.

Une compréhension adéquate des dons de l'Esprit dans l'Église doit dépendre d'une juste conception de la nature de l'Église. Le problème des dons ne peut être séparé de cette question plus vaste. Il ne saurait être résolu par lui-même.

La véritable Église est un phénomène spirituel, apparaissant dans la société humaine, et se mélangeant à elle jusqu'à un certain point, mais différant d'elle nettement par certaines caractéristiques fondamentales. Elle est composée de personnes régénérées qui se distinguent des autres, en ce qu'elles possèdent une qualité supérieure de vie, qui leur a été communiquée au moment de leur nouvelle naissance.

Ils sont enfants de Dieu dans un sens spécifique. Toute créature ne peut prétendre à ce titre. Leur origine est divine et leur citoyenneté céleste. Ils adorent Dieu en Esprit, se réjouissent en Jésus-Christ et n'ont aucune confiance en la chair. Ils constituent une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis : *« Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2.9).*

Ils ont épousé la cause d'un homme, rejeté et crucifié, qui prétendait être Dieu et qui s'est engagé sur son honneur sacré à leur préparer une place dans la maison de son Père, et à revenir les chercher pour les y conduire, dans l'allégresse.

En attendant, ils portent sa croix, souffrent les outrages que les hommes peuvent accumuler sur eux, à cause de son nom. Ils agissent comme ses ambassadeurs et font du bien à tous les hommes, en son nom.

Ils ont la ferme assurance qu'ils partageront son triomphe. C'est pour cette raison qu'ils veulent bien partager son rejet par une société qui ne les comprend pas. Et ils n'éprouvent aucun ressentiment, seulement de la charité et de la compassion, ainsi que l'ardent désir que tout homme vienne à la repentance et soit réconcilié avec Dieu.

Voici résumé assez clairement un aspect de l'enseignement néotestamentaire sur l'Église. Mais, il est une autre vérité plus révélatrice et plus importante pour ceux qui cherchent à se documenter sur les dons de l'Esprit : c'est que l'Église est un corps spirituel, une entité organique dont l'unité est créée par la vie qui habite en elle.

Les membres et le corps.

Chaque membre est relié à l'ensemble par une relation de vie. Comme on peut dire que l'âme de l'homme est la vie de son corps, ainsi l'Esprit qui habite dans l'Église est la vie de l'Église.

L'idée que l'Église est le corps de Christ n'est pas erronée. Ce n'est pas une simple figure de style qu'on aurait poussée trop loin. L'apôtre Paul, dans trois de ses épîtres, expose cette vérité avec une telle sobriété d'expression et une telle abondance de détails, qu'il faut écarter l'idée qu'il utilise là une figure de style occasionnelle, non destinée à être interprétée trop littéralement.

Le grand apôtre enseigne très clairement, et à maintes reprises, que le Christ est la tête de l'Église qui est son corps. Le parallèle est établi minutieusement et maintenu à travers de longs passages. Les conclusions sont tirées de la doctrine qui implique certains principes de conduite morale.

De même que le corps d'un homme normal est composé de nombreux membres et d'une tête qui les anime, de même la véritable Église est un corps composé de membres, chaque chrétien en étant un pour sa part, et d'une tête, le Christ.

L'esprit humain (ou l'intelligence de l'homme à ne pas confondre avec le Saint-Esprit), agit par les membres du corps, les utilisant pour accomplir ses desseins intelligents.

Paul parle du pied, de la main, de l'oreille, de l'œil, comme des membres du corps, chacun ayant une fonction propre, mais limitée ; mais c'est l'Esprit qui agit en eux

(1 Corinthiens 12 v. 1 à 31). Dans 1 Corinthiens 12, l'enseignement que l'Église est le corps du Christ suit une liste de certains dons spirituels, en en soulignant la nécessité.

La tête où réside l'esprit ne peut accomplir son travail que lorsqu'il a à sa disposition les organes destinés à des fonctions variées. C'est l'esprit qui voit, mais il ne peut voir qu'à travers un œil. C'est l'esprit qui entend, mais il ne peut entendre sans oreilles.

Et il en est de même de tous les autres membres qui sont les instruments, au moyen desquels l'esprit agit dans le monde extérieur pour réaliser ses plans.

De même que tout le travail de l'homme est accompli par l'esprit humain, de même le travail de l'Église est accompli par l'Esprit de Dieu et par lui seul. Mais pour travailler, il doit placer dans le corps des membres dotés de telles ou telles capacités, conçus précisément pour être des canaux qui permettent à l'Esprit de s'écouler vers des fins prédestinées.

Voilà, en résumé, la philosophie des dons de l'Esprit.

Combien y a-t-il de dons ?

On dit habituellement qu'il y a neuf dons de l'Esprit (sans doute parce que Paul en énumère neuf dans 1 Corinthiens 12). En réalité, Paul n'en mentionne pas moins de dix-sept : (1 Corinthiens 12.4-11, 27 et 31 ; Romains 12.3-8 ; Éphésiens 4.7-11). Et ce ne sont pas de simples talents naturels, mais des dons que le Saint-Esprit a impartis au croyant, afin qu'il soit bien à sa place dans le corps du Christ. Ils sont comme des tuyaux sur un grand orgue donnant au musicien tout un éventail de possibilités, qui lui permet de produire une musique de la meilleure qualité. Mais, je le répète, ce sont plus que des talents naturels. Ce sont des dons spirituels.

Les dons naturels rendent un homme capable d'œuvrer au plan de la nature ; mais, au moyen du corps du Christ, Dieu accomplit une œuvre éternelle au-dessus et au-delà du domaine de la nature déchue, ce qui nécessite une action surnaturelle.

L'homme naturel peut accomplir un travail religieux sans les dons de l'Esprit, et il peut le faire d'une manière satisfaisante et intelligente. Mais l'œuvre destinée à l'éternité ne peut être accomplie que par l'Esprit éternel.

Une œuvre n'est éternelle que si elle est faite par l'Esprit au moyen des dons qu'il a lui-même implantés dans l'âme des rachetés.

Pendant une génération, certains docteurs évangéliques nous ont dit que les dons de l'Esprit ont cessé à la mort des apôtres, ou à l'achèvement du Nouveau Testament. Il s'agit là, bien entendu, d'une doctrine qui ne s'appuie pas sur la moindre parcelle d'autorité biblique. Ses défenseurs doivent accepter l'entière responsabilité de trafiquer ainsi la Parole de Dieu.

Le résultat de cet enseignement erroné est que les personnes spirituellement douées, sont d'une rareté inquiétante parmi nous. Alors que nous avons tant besoin de conducteurs ayant du discernement, par exemple, ils nous font défaut et nous sommes contraints de nous rabattre sur les techniques du monde.

Nous vivons des temps qui réclament impérieusement des hommes doués de sens prophétique et non des enquêteurs, des statisticiens et des animateurs de débats. Nous avons besoin d'hommes possédant le don de connaissance, et non pas seulement des érudits.

Nous pourrions ainsi nous acheminer nous-mêmes vers le moment tragique, où Dieu nous mettra de côté en tant que soi-disant évangéliques, et où il suscitera un autre grand mouvement, qui conservera le Christianisme néotestamentaire sur la terre. Ne dites pas : *« Nous sommes enfants d'Abraham. De ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham » (Matthieu 3.9).*

La vérité en la matière, c'est que les Écritures contiennent clairement l'impératif de posséder les dons de l'Esprit. Paul nous presse de rechercher les dons spirituels, d'y aspirer. (1 Corinthiens 12.31 ; 14.1). Cela n'apparaît jamais comme quelque chose de facultatif, mais comme un mandat scripturaire pour ceux qui ont été remplis de l'Esprit.

Mais, je dois ajouter un mot d'avertissement.

Les différents dons spirituels ne sont pas de valeurs égales, comme Paul l'explique si soigneusement. Certains frères ont exalté exagérément un don sur les dix-sept. Parmi ces frères, il s'est trouvé et il se trouve encore beaucoup d'âmes pieuses, mais, en général, le résultat moral de cet enseignement n'a pas été bon.

Dans la pratique, il en est résulté beaucoup de démonstrations sans retenue, une tendance à dépendre plus des expériences que du Christ, et souvent un manque d'aptitude à distinguer les œuvres de la chair des opérations de l'Esprit.

Ceux qui nient que les dons sont encore pour nous aujourd'hui et ceux qui font d'un don une « idole », ont également tort, et nous souffrons tous de la conséquence de leur erreur.

Aujourd'hui, il n'y a aucune raison pour que nous demeurions plus longtemps dans le doute. Nous avons le droit d'attendre de notre Seigneur, qu'il accorde à son Église, les dons spirituels qu'il ne nous a, en fait, jamais retirés, mais qui nous font défaut uniquement à cause de notre erreur ou de notre incrédulité.

Il est certain que Dieu accorde encore maintenant les dons de l'Esprit à quiconque est prêt à les recevoir et dans la mesure où il remplit, même imparfaitement, ses conditions. Autrement, le flambeau de la vérité vacillerait et mourrait. Toutefois, il est évident que nous devons voir encore ce que Dieu ferait pour son Église, si nous nous jetions tous à ses pieds, avec la Bible ouverte, en nous écriant : *« Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole ! » (Luc 1.38).*

4. COMMENT ÊTRE REMPLI DE L'ESPRIT ?

Presque tous les chrétiens veulent être « pleins de l'Esprit ». Mais peu veulent se soumettre à l'action du remplissage.

Mais comment un chrétien peut-il connaître la plénitude de l'Esprit, s'il n'a fait auparavant l'expérience d'être rempli ?

Il serait cependant inutile de dire à quelqu'un comment il peut être rempli de l'Esprit, s'il n'admet d'abord qu'il peut l'être. Personne ne peut espérer recevoir une chose de Dieu, s'il n'est convaincu que c'est là ce que Dieu veut pour lui, et ceci dans le cadre des promesses bibliques.

Pour que la question : *« Comment puis-je être rempli ? »,* ait quelque validité, celui qui soupire après Dieu doit être sûr que l'expérience de remplissage est réellement possible. L'homme qui n'en est pas sûr ne peut pas avoir de raison de s'attendre à cette bénédiction. Là où il n'y a pas d'attente, il ne peut y avoir de foi, et là où il n'y a pas de foi, la recherche est dénuée de sens.

La doctrine de l'Esprit dans sa relation avec le croyant, a été, au cours des cinquante dernières années, enveloppée dans un brouillard comme une montagne dans la tempête. Un monde de confusion a voilé cette vérité.

On a enseigné aux enfants de Dieu des doctrines contradictoires à partir des mêmes textes ; on les a tellement avertis, menacés, intimidés qu'ils reculent instinctivement devant toute mention de l'enseignement biblique sur le Saint-Esprit.

Cette confusion n'est pas survenue par hasard : *« C'est un ennemi qui a fait cela » (Matthieu 13.28).* Satan sait que **la doctrine évangélique sans l'Esprit est aussi mortelle que le « modernisme » ou l'hérésie**, et il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour nous empêcher de jouir de notre véritable héritage chrétien.

Une église sans l'Esprit est aussi impuissante qu'Israël l'aurait été dans le désert, si la colonne de nuée l'avait abandonné. Le Saint-Esprit est notre colonne de nuée le jour, et notre colonne de feu la nuit. Sans lui, nous ne faisons qu'errer sans but dans le désert. C'est exactement ce que nous faisons aujourd'hui. Nous nous sommes divisés en petits groupes disparates, chacun courant après un feu-follet ou un ver luisant, avec l'idée fallacieuse que nous suivons la manifestation glorieuse de la présence divine. Il n'est pas seulement désirable que la colonne de feu recommence à briller. C'est une nécessité.

L'Église ne peut avoir la lumière que dans la mesure où elle est pleine de l'Esprit, et elle ne peut être pleine de l'Esprit que si les membres qui la composent, le sont individuellement. De plus, personne ne peut être rempli s'il n'est convaincu que cela fait partie du plan total de la Rédemption ; que ce n'est rien d'ajouté, de supplémentaire, rien d'étranger ou de bizarre, mais une action normale et spirituelle de Dieu, dont la base et la source sont l'œuvre expiatoire du Christ.

Le chercheur doit en être sûr au point d'être convaincu. Il doit croire que tout cela est normal et bon. Il doit croire que Dieu veut qu'il soit oint de la corne d'huile fraîche, au-delà et en plus des dix mille bénédictions qu'il a pu déjà recevoir de la bonne main de Dieu.

Jusqu'à ce qu'il en soit convaincu, je lui recommande de prendre le temps de jeûner, de prier, et de méditer les Écritures. La foi vient de la Parole de Dieu. La suggestion, l'exhortation ou l'effet psychologique produit par le témoignage d'autres chrétiens ayant été remplis ne suffira pas.

Tant que les Écritures ne l'ont pas persuadé, il ne doit ni insister, ni se laisser séduire par des manipulateurs d'émotions, décidés à forcer le résultat. Dieu est merveilleusement patient et compréhensif, et il attendra que le cœur lent rejoigne la vérité. En attendant, le chercheur doit être calme et confiant. Au moment voulu, Dieu le guidera au travers du Jourdain. Qu'il ne s'échappe pas pour devancer le temps. Trop de chrétiens l'ont fait au détriment de leur vie chrétienne.

Dès qu'un homme est convaincu qu'il peut être rempli de l'Esprit, il doit ensuite désirer l'être : Alors, je pose ces questions au chercheur intéressé : « *Êtes-vous sûr que vous voulez être possédé d'un Esprit qui, tout en étant pur, doux, sage et aimant, revendiquera cependant sa seigneurie sur votre vie ? Êtes-vous bien sûr de désirer que votre personnalité soit prise en charge par celui qui vous demandera l'obéissance à sa Parole écrite ? Qui ne tolérera dans votre vie aucun péché tel que l'amour de soi, l'indulgence envers soi-même ? Qui ne vous permettra ni de vous pavaner ni de vous vanter ? Qui vous ravira la direction de votre vie et se réservera le droit souverain de vous éprouver et de vous discipliner ? Qui vous dépouillera de beaucoup d'objets aimés qui nuisent secrètement à votre âme ?* »

Si vous ne pouvez répondre un « oui » empressé à ces questions, vous ne voulez pas être rempli. Vous désirez peut-être l'agréable sensation que procure cette expérience, ou la victoire, ou la puissance, mais vous ne voulez pas vraiment être rempli de l'Esprit.

Votre désir n'est guère plus qu'un faible souhait et il n'est pas assez pur pour plaire à Dieu qui exige tout ou rien.

Ensuite, je vous demande : *« Êtes-vous sûr que vous avez vraiment besoin d'être rempli de l'Esprit ? »* Des dizaines de milliers de chrétiens, laïcs, prédicateurs, missionnaires, parviennent à avancer tant bien que mal sans avoir expérimenté, d'une manière précise, le remplissage de l'Esprit. **Que ce travail sans l'Esprit ne puisse conduire qu'à une tragédie au jour du Christ, voilà ce que le chrétien moyen semble avoir oublié. Mais qu'en est-il de vous ?**

Il se peut que vos tendances doctrinales vous empêchent de croire à cette crise relative à la plénitude de l'Esprit. Très bien ! Regardez au fruit d'une telle doctrine. Que produit votre vie ? Vous accomplissez un travail religieux, vous prêchez, chantez, écrivez, faites de la propagande pour votre organisation, mais quelle est la qualité de votre travail ? C'est vrai, vous avez reçu l'Esprit au moment de votre conversion, mais est-il aussi vrai que vous êtes prêt, sans une nouvelle onction, à résister aux tentations, obéir aux Écritures, comprendre la vérité, vivre victorieusement, mourir en paix et rencontrer le Christ sans honte à sa venue ?

Si, en revanche, votre âme crie à Dieu, au Dieu vivant, et si votre cœur vide et desséché désespère de vivre une vie chrétienne normale sans une nouvelle onction, alors je vous demande : *« Est-ce que votre désir vous absorbe entièrement ? Est-ce la plus grande affaire de votre vie ? Est-ce qu'il évacue toutes les activités religieuses ordinaires, et vous remplit d'une soif intense qui n'est rien moins qu'une souffrance ? Si votre cœur s'écrie « oui » à ces questions, vous pourriez alors vous acheminer vers une victoire spirituelle qui transformera toute votre vie ».*

Recevoir l'onction de l'Esprit demande une préparation. C'est là que la plupart des chrétiens échouent. Personne n'a probablement jamais été rempli de l'Esprit sans avoir auparavant connu une période de profonde confusion dans son âme. Quand nous discernons que nous entrons dans cet état, nous sommes tentés de nous affoler et de reculer. Satan nous exhorte à ne pas prendre notre recherche trop au sérieux, de peur que nous ne fassions naufrage par rapport à la foi, et que nous ne déshonorions le Seigneur qui nous a rachetés.

Naturellement, il ne se soucie aucunement de nous, ni de notre Seigneur. Son but est de nous garder faibles et désarmés quand un conflit surgit. Et des milliers de croyants acceptent ses mensonges hypocrites, comme paroles d'Évangile, et retournent dans leurs cavernes, comme les prophètes d'Abdias, pour se nourrir de pain et d'eau (1 Rois 18.3).

Pour que la plénitude soit possible, le croyant doit connaître le vide de l'âme. Pour que Dieu puisse nous remplir de lui-même, **nous devons d'abord être vidés de nous-mêmes.** C'est cette évacuation qui provoque la déception douloureuse, et le désespoir de soi, dont tant de personnes se sont plaintes juste avant leur nouvelle expérience si merveilleuse.

Il doit se produire tout à la fois une dépréciation de soi, une mort à toutes choses hors de nous et en nous, ou bien il ne peut jamais y avoir un vrai remplissage du Saint-Esprit.

« Brise l'idole de mon cœur, sois en le maître ».

Nous chantons ce cantique trop facilement et notre prière demeure sans effet, car nous ne voulons pas abandonner l'idole que nous demandons si légèrement à Dieu d'ôter de notre cœur. Abandonner notre dernière idole, c'est nous plonger dans un état de solitude intérieure, à laquelle aucune réunion d'évangélisation, ni aucune communion fraternelle avec d'autres chrétiens, ne peuvent jamais remédier.

Pour cette raison, beaucoup de chrétiens ne prennent pas de risque et se contentent d'une vie de compromis. Ils ont un peu de Dieu, bien sûr, mais pas tout, et Dieu a un peu d'eux, mais pas tout. Et ils vivent ainsi des vies tièdes, en essayant de camoufler cette tiédeur par des sourires radieux ; et leur profonde indigence spirituelle, par des refrains entraînants.

Une chose devrait être claire comme du cristal : Le voyage de l'âme dans la nuit profonde n'est pas un voyage méritoire. La souffrance et la solitude ne rendent pas un homme cher au cœur de Dieu, ni ne lui méritent la corne d'huile après laquelle il soupire.

Nous ne pouvons rien acheter de Dieu. Nous recevons tout de sa bonté, sur la base du sang expiatoire du Christ, et c'est un don gratuit, sans condition préalable.

Ce qui fait l'angoisse de l'âme, c'est de défoncer la terre en friche, vider le vase, détacher le cœur des intérêts terrestres et concentrer son attention sur Dieu.

Tout ce qui s'est passé jusque-là ne fait que préparer l'âme pour l'acte divin de remplissage. Le remplissage lui-même n'est pas une chose compliquée. Bien que dans les choses spirituelles, j'aie horreur des formules « comment faire », je crois qu'on peut répondre à la question : *« Comment puis-je être rempli ? »* Par quatre mots, quatre verbes actifs. Ce sont : capituler ; demander ; obéir ; croire.

Capituler : *« Je vous exhorte, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait » (Romains 12.1-2).*

Demander : *« Si, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Luc 11.13).*

Obéir : *« Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Actes 5.32).* Obéir, complètement et sans murmurer, à la volonté de Dieu est absolument indispensable à la réception de l'onction du Saint-Esprit.

Tandis que nous sommes dans l'attente devant Dieu, nous devons sonder respectueusement les Écritures, et être prêts à entendre la voix douce et subtile de notre Père Céleste, qui nous apprendra ce qu'il attend de nous.

Alors, nous confiant en sa puissance, nous devons obéir au mieux de notre capacité et de notre compréhension.

Croire : *« Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit ou par la prédication de la foi ? » (Galates 3.2).*

Alors que le remplissage de l'Esprit est reçu par la foi, et seulement par la foi, prenons garde à cette contrefaçon de la foi qui n'est qu'une adhésion intellectuelle à la vérité.

Elle a été une source de grande déception pour des multiples d'âmes en quête de l'Esprit. La foi véritable conduit immanquablement à un témoignage. Mais quel est ce témoignage ? Ce n'est rien de physique ni d'audible ni de psychique.

L'Esprit ne se confie jamais en la chair. Le seul témoignage qu'il donne est un témoignage subjectif, connu seulement du sujet. Le Saint-Esprit se manifeste dans le for intérieur de l'homme. La chair ne sert de rien : *« C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien » (Jean 6.63)* ; mais le cœur croyant le reconnaît et s'exclame : Saint, Saint, Saint.

Une dernière chose.

Ni dans l'Ancien Testament ni dans le Nouveau, ni dans le témoignage chrétien consigné dans les écrits des Saints, à ma connaissance, aucun croyant n'a jamais été rempli du Saint-Esprit sans savoir qu'il l'avait été. Et personne n'a jamais été rempli du Saint-Esprit sans savoir quand il l'a été. Et personne ne l'a jamais été graduellement.

Derrière ces trois arbres, beaucoup de cœurs partagés ont essayé de se cacher, comme Adam, de la présence du Seigneur, mais ce ne sont pas d'assez bonnes cachettes. Le croyant qui ne sait pas quand il a été rempli l'a-t-il jamais été (bien que, naturellement, il soit possible d'en oublier la date) et l'homme qui espère l'être graduellement le sera-t-il jamais ?

J'ai la ferme conviction que la relation du Saint-Esprit au croyant est la question la plus vitale que l'Église affronte aujourd'hui. Les problèmes suscités par l'existentialisme chrétien ou la Néo Orthodoxie ne sont rien en comparaison de ce problème crucial.

L'œcuménisme, les théories eschatologiques, aucune de ces choses ne mérite d'être prise en considération par le croyant, tant qu'il ne s'est pas soumis à cet impératif de la Parole de Dieu : *« Soyez remplis de l'Esprit » (Éphésiens 5.18).*

Alors, il se pourrait bien qu'après avoir été remplis de l'Esprit, nous trouvions, à notre grande joie, que cette plénitude même a résolu pour nous les autres problèmes.

J'ai été crucifié.

« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2.20).

C'est le témoignage de Paul, un petit joyau de théologie personnelle au milieu d'une épître qui, elle, n'est pas si magnifique parce que ses correspondants, les Galates, étaient rétrogrades. Mais dans ce verset, Paul dépose un petit diamant.

Remarquez que ce court passage contient un tas de contradictions : *« J'ai été crucifié ».* Il y a là une contradiction. Celui qui aurait été crucifié ne serait pas là pour le dire. Ou bien, il n'a pas été crucifié et il peut parler, ou bien, il a été crucifié et il ne peut pas en parler. Mais voici un homme qui disait : *« J'ai été crucifié »* et qui pourtant l'écrivait de sa main.

Personne n'a jamais dit : *« J'ai été pendu ! »,* excepté naturellement s'il n'était pas dans son bon sens.

Personne n'a jamais dit au docteur : *« Docteur, envoyez chercher les pompes funèbres, je suis mort ! »*. S'il n'était pas mort, il ne dirait pas qu'il est mort, et s'il était mort, il ne parlerait pas au docteur. Et cependant, voici un homme qui dit : *« J'ai été crucifié »*. C'est une contradiction.

Mais, admettons que, par quelque miracle, un homme ait pu confesser : *« J'ai été crucifié »,* comme s'il eut parlé depuis l'autre monde à celui-ci. Alors, il se contredit en disant : *« et je vis »*. S'il a été crucifié, comment pourrait-il vivre ? Le verset dit : « Je vis », et puis se contredit encore par la déclaration : *« Ce n'est plus moi qui vis »*.

Plus loin, il dit : *« Si je vis maintenant dans la chair »,* moi qui ai été crucifié et qui vis pourtant, mais qui ne suis pas vivant, *« si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi »*.

J'ai délibérément accentué les apparentes contradictions, non que je crois qu'il y ait des contradictions fondamentales, mais parce que je veux que vous compreniez que vous ne pouvez pas lire superficiellement ce verset comme vous le faites, avec la prière du Seigneur ou le Psaume 23.

Je crois non seulement qu'il signifie quelque chose, mais aussi que nous pouvons le mettre en pratique et le vivre chacun dans notre vie.

Paul dit : *« J'ai été crucifié »* et il utilise quatorze fois les pronoms personnels. Paul n'a pas peur de parler de son « moi ». « Le moi » est la somme de tout mon être. Le christianisme reconnaît et résout le problème du « moi ». La plupart des écoles de psychologie superficielle d'aujourd'hui, essaient de traiter le problème du « moi » par des tours de passe-passe. Mais le christianisme, lui, le traite en le liquidant définitivement.

Deux « moi » cohabitent dans chaque croyant. D'abord, il y a le « moi » naturel. C'est ce que Paul veut dire quand il écrit : *« Moi, mon moi naturel, a été crucifié ! »*. Puis, il y a un autre « moi ». C'est l'homme réel et c'est ce « moi » qui vit maintenant : *« J'ai été crucifié, je vis et si je vis, ce n'est pas mon « moi » qui a été crucifié, mais le Christ qui vit en moi ! »*

Ici, la contradiction n'est qu'apparente. Ce « moi » naturel est l'objet de la juste colère de Dieu. Il est l'essence de tout ce qui est anti-Dieu, et laissez-moi dire simplement que tout ce qui ne passe pas par la crucifixion et la transformation et par une nouvelle création en Christ est anti-Christ. On essaie d'arranger les choses, mais tout ce qui n'est pas avec Christ est contre Christ : *« Celui qui n'est pas avec moi est contre moi et celui qui n'est pas avec moi disperse » (Luc 11.23).*

On prêche beaucoup la tolérance de nos jours, mais le livre le plus intolérant qui soit dans le monde entier est la Bible, et le Maître le plus intolérant qui ait jamais enseigné publiquement a été le Seigneur Jésus-Christ lui-même. Il y a une différence énorme entre être tolérant et être charitable.

Jésus-Christ était si charitable que son amour embrassait le monde entier, et qu'il s'est donné lui-même pour ceux qui le haïssaient. Mais il était si intolérant qu'il a dit : *« Celui qui n'est pas avec moi est contre moi » (Matthieu 12.30). « Si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés » (Jean 8.21).* La ligne de démarcation dans l'alternative est si fine et si précise qu'il faut, ou bien se mettre de son côté et vivre, ou bien se mettre de l'autre côté et périr. Il n'y a pas de moyen terme. Il n'y a pas d'équivoques dans l'enseignement de Jésus, pas de juste milieu.

À cet égard, le christianisme règle le problème de mon « moi » par une destruction intolérante et définitive. Dieu prononce une condamnation sévère sur lui. Il le désapprouve absolument et le rejette entièrement et dit que ce « moi » rebelle, ce « moi » anti-Dieu, est plein de péché et est une personnification de la révolte, de la désobéissance et de l'incrédulité. Avec ce « moi », Dieu n'a rien à faire.

Dans le cadre du christianisme, il y a deux positions, correspondant à deux sortes de religions. L'une est que le Seigneur est venu pour m'aider, pour aider mon « moi » et me débarrasser des complexes et des excentricités qui se sont manifestés en moi, parce que ma mère m'a « disputé » quand j'étais petit.

L'autre position est que Jésus-Christ est venu en finir avec ce « moi ». Nous ne devons pas l'éduquer, le comprendre ni le polir, mais plutôt y mettre fin ; non le cultiver en lui donnant un amour pour Bach, Beethoven ou Léonard de Vinci, mais le liquider.

Dans la repentance et le renoncement à soi, et dans l'expulsion de moi-même, je tourne le dos à mon vieux moi et je refuse de faire plus longtemps route avec lui. Je déserte ses rangs et viens rallier le camp de Jésus-Christ. Et dorénavant, je marche sous la bannière de la croix. C'est ainsi que le compte du vieux « moi » est définitivement réglé.

C'est ce que le baptême est censé signifier. Le baptême est un symbole, un signe extérieur, visible, de ce qui est supposé être une réalité intérieure, à savoir que le vieux moi a été répudié et détruit : *« J'ai été crucifié avec Christ »,* plongé dans l'eau, *« et maintenant je vis »,* sorti de l'eau.

Je ne crois pas que nous devions jamais essayer de concilier ces deux positions. Ou bien Jésus-Christ est venu mettre fin au « moi » pour commencer une vie nouvelle, ou bien il est venu rafistoler le vieux moi. Il n'est pas venu faire les deux.

Il n'agira pas d'une manière avec les uns et d'une autre manière avec les autres. Il agit de la même manière avec tous les hommes.

Toute la substance de la théologie néo-testamentaire est que le vieux « moi » est complètement dégradé. Ses valeurs sont fausses et sa sagesse est sujette à caution.

En lui, il n'y a rien de bon. Mais en Jésus-Christ, il y a un nouveau « moi », un nouvel homme en Christ. Lui seul doit vivre. Et dorénavant, nous devons nous reconnaître comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ.

Le « moi » naturel dresse un inventaire de ce qu'il lui faut. Il espère trouver quelque chose qui le fera échapper à la colère de Dieu, et qui lui rendra Dieu propice, quelque chose qui lui permettra de faire l'œuvre de Dieu d'une manière satisfaisante, et de développer au maximum tout le potentiel de sa nature.

C'est Dieu qui a fait le plan. Nous commençons toute notre existence avec un plan de construction, et je suppose que très peu de gens le réalisent en entier. Nous construisons sur une petite partie du terrain et après quelques années de dur labeur, nous y ajoutons une pièce, mais le plan couvre les quatre coins du terrain.

C'est Dieu qui a fait le plan, et nous, en bâtissant, nous n'arrivons jamais à le réaliser jusqu'au bout, jamais jusqu'au point de l'enrouler pour le ranger en disant : *« Ouf ! J'ai érigé le dernier mur, j'ai enfin posé la dernière étagère, j'ai mis la dernière porte sur ses gonds ! »*

C'est que l'homme recherche en lui-même quelque chose qui le rendra capable de vivre une pleine vie humaine, et une pleine vie chrétienne qui satisfasse Dieu. Quand l'homme regarde dans son propre cœur, qu'y trouve-t-il, en fait ? Il trouve qu'il n'est rien, qu'il n'a rien et qu'il ne peut rien.

La différence entre l'homme instruit et l'homme qui ne l'est pas, est que l'homme instruit sait qu'il y a des choses qu'il ne sait pas. L'oracle déclara que Socrate était l'homme le plus sage de la Grèce, et Socrate expliqua que l'oracle a pu le dire parce qu'il était le seul homme, en Grèce, qui savait qu'il ne savait rien.

Ainsi, le « moi », votre « moi » naturel, dira : *« Attention, je suis Suédois ! »* Bien sûr, c'est une réaction normale. Ou bien : *« Je suis italien ! »* C'est bien, mais votre réaction est aussi normale. Moi, je suis un mélange d'anglais et d'allemand, et je réagis de la même façon. Nous sommes tous les mêmes, indépendamment de nos particularismes raciaux, que nous venions d'Afrique, de l'Inde ou de tout autre pays. Et moi-même, je ne sais rien, je ne peux rien faire.

Mais le nouveau « moi » prend le contrôle de toute ma vie. Qu'est-ce que le nouveau « moi » possède ? Ah ! mes amis, le nouveau « moi », la nouvelle personne possède le Christ et dit : ***« Ce n'est plus la vieille personne, l'ignorante, celle qui ne sait rien, ne fait rien, n'est rien. Elle est morte quand j'ai cru en Christ ! »***

Maintenant, c'est un nouvel homme en Christ Jésus, le Seigneur. Et maintenant, je n'ai pas honte ni peur de dire « moi », parce que quand je dis « moi », je ne veux pas dire « moi », mais le Christ qui vit en moi. Je veux dire le nouvel homme en Christ. Colossiens 1.27 dit : *« Christ en nous, l'espérance de la gloire ».*

Dans Éphésiens 1.6 : *« Dieu m'a accordé une grâce en Jésus-Christ »* ; dans Colossiens 2.10 : *« J'ai tout pleinement en Christ ».* Dans la première épître aux Corinthiens 1.30, Paul écrit que *« Jésus-Christ a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption ».*

Ainsi, Jésus-Christ est ce qu'il nous faut. Il a ce qu'il nous faut. Il sait ce que nous avons besoin de savoir, ce qu'il peut faire en nous, produisant en nous ce qui est agréable à ses yeux.

Vous dites : *« Cela m'exclut entièrement. Alors, où est mon ambition ? Où est ma réputation ? Où est ma renommée ? Que vais-je y gagner ? »* Vous gagnez le Christ, la gloire, l'efficacité, le monde à venir et les esprits des justes parvenus à la perfection. Vous gagnez le Christ, l'alliance éternelle, les myriades qui forment les chœurs des anges, l'assemblée des premiers-nés, la nouvelle Jérusalem ; et auparavant, vous avez le privilège de servir les hommes ici-bas.

Voilà ce que vous y gagnez. Mais l'amour de Dieu est trop sage pour vous laisser vous pavaner et vous vanter et cultiver votre égoïsme et nourrir votre « moi ». Le Christ travaille en nous jusqu'à ce que sa stature soit devenue parfaite en nous. Quel grand christianisme est le nôtre, à nous évangéliques, aujourd'hui, mais quelle bande de gens indignes nous sommes, osant nous lever pour prêcher à des auditeurs intelligents que l'essence et le but suprême du Christ, est de sauver les hommes de l'enfer.

Le but essentiel de Dieu en sauvant les hommes n'est pas de les arracher à l'enfer, mais de les recréer à l'image du Christ, de les rendre comme Dieu. Et Dieu n'en aura jamais fini avec nous avant le jour où nous le verrons face à face et où son nom sera sur nos fronts. Nous serons comme lui, comme il est.

Quel christianisme bon marché, galvaudé, mercantile est celui qui dit : *« J'étais endetté, mais Jésus est venu payer ma dette ! »*

C'est bien ce qu'il a fait, mais pourquoi insister là-dessus ? *« J'allais en enfer, et Jésus m'a arrêté et m'a sauvé ! »* Il l'a fait, mais ce n'est pas la chose importante à souligner.

Sur quoi devons-nous insister ? Sur le fait que Dieu m'a sauvé pour me rendre semblable à son Fils. Lorsqu'il m'a saisi dans ma course effrénée vers l'enfer et m'a fait faire demi-tour, lorsqu'il m'a renouvelé, a mis fin au vieux « moi » et a créé en moi un homme nouveau, son but était de reproduire en moi la beauté de son Fils. Et aucun chrétien n'est où il doit être, avant que la beauté du Fils de Dieu n'ait été reproduite dans sa vie chrétienne.

C'est nécessairement une question de degré. Il n'y a certainement jamais un moment où l'on peut regarder à son cœur et dire : *« Ça y est, maintenant je vois le travail achevé. Le Seigneur a signé la peinture. Le profil, la belle image est enfin terminée. Je vois Jésus en moi ! »*

Personne ne dira cela, personne, même s'il était comme le Christ : charitable, plein d'amour, de paix, de grâce, de miséricorde, de bonté et de foi. Il ne s'en doutera pas et il demandera aux gens de prier pour lui. Il lira sa Bible avec larmes et dira : *« Oh Dieu ! Je veux être comme ton Fils ! »*

Dieu sait qu'il a quelque ressemblance avec son Fils, et son entourage aussi le sait, ainsi que les anges, je suppose, mais lui, il ne le sait pas. L'humilité ne regarde jamais à l'intérieur de soi. L'humilité regarde toujours à l'extérieur.

Maintenant, voici l'opération pratique : *« Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean 3.30).* Toujours davantage du Christ et toujours moins de moi. Voici la souffrance de la croix pour moi. J'étais crucifié avec le Christ et maintenant Dieu veut que cette crucifixion soit une réalité. Cette réalité se produit par degrés ; paix, puissance et efficacité, augmentent dans la mesure où ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi.

Qui l'emportera ? Moi ou le Christ ? Sera-ce ma justice ? Non, la justice du Christ. Sera-ce mon honneur et ma louange ? Non, l'honneur et la louange du Christ. Sera-ce mon choix ? Non, le choix du Christ. Mes plans ? Non, les plans du Christ.

Nous n'entendons plus cela que dans les cantiques. Nous chantons de belles paroles, mais nous ne les mettons pas en pratique. Nous sommes comme l'homme qui se regarde dans un miroir et qui oublie ensuite ce qu'il est. Nous chantons : *« Et maintenant, et pour jamais, sous ton joug je me plie. Je ne puis vivre désormais, Jésus que de ta vie ! »* Et nous fermons le recueil.

Il faut que cela devienne pratique, opérant. Il faut que cette riche vérité objective devienne une expérience subjective, sinon le christianisme est une farce, une illusion. Quand c'est moi au lieu du Christ, c'est une horreur !

Un des plus beaux versets de la Bible se trouve dans le psaume 90 : *« Que la grâce du Seigneur soit sur nous ! »* L'auteur anonyme de la « Théologie germanique » dit que rien ne brûle en enfer que « je, moi, mon, mien ». Voilà le carburant de l'enfer. Comme c'est affreux, indiciblement affreux ! Comme Néron était affreux ! Comme il est laid cet homme qui tue, le gangster. Vous dites : *« Je ne suis pas un Néron, je ne suis pas un assassin ! »*. Non. Mais la Bible dit : *« Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore » (Apocalypse 22.11).*

La culture, l'éducation, la civilisation moderne, empêchent le monde d'aller en enfer plus vite qu'il ne le ferait autrement. Mais nous portons tous en nous le germe de la destruction. Il n'y a pas de péché commis dont nous n'ayons la semence en nous. Que Dieu enlève le sel de la préservation et nous pourrirons du jour au lendemain. Comme le « moi » est laid et comme le Seigneur notre Dieu est beau !

Aldous Huxley a dit (évidemment, je ne le cite pas comme un auteur évangélique, mais il a dit quelque chose que j'ai apprécié) : *« Que mon règne disparaisse ! »* est le corollaire nécessaire de : *« Que ton règne vienne ! »* Et cependant, nous osons prier chaque dimanche : *« Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite ! »*

Pourquoi prions-nous ? Son royaume ne peut jamais venir avant que le mien ne s'en aille. Quand je ne serai plus roi de ma vie, alors Christ en deviendra le Roi. *« J'ai été crucifié avec Christ »,* dit le cher apôtre. *« Et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, mais Christ qui vit en moi. Et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi » (Galates 2.20).*

Nous ne devons pas seulement nous contenter de citer ces mots. Ils doivent devenir vivants et réalité dans notre vie. Voulez-vous que Dieu fasse quelque chose pour vous, de sorte que ce ne soit plus vous qui viviez, mais le Christ qui vive en vous ?

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »
Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26